

Voici l'ordinateur portable du futur, ne ratez pas cette vidéo

<http://www.gizmodo.fr/2010/01/31/voici-lordinateur-portable-du-futur-ne-ratez-pas-cette-video.html>

Regardez cette vidéo ! Elle est absolument étonnante et vous n'arrêterez pas d'y repenser. Cliquez sur *View Subtitles* et choisissez la langue que vous voulez. Vous êtes sur le point de regarder une vidéo de présentation de Pranav Mistry, un PhD qui travaille au [MIT](#), qui nous montre son invention, le SixthSense, l'ordinateur du [futur](#). Et ne rigolez pas, son invention est aussi bouleversante que géniale.

Même s'il commence sa présentation avec ses Stickies, des Post-It interactifs, et ses gants pour remplacer la souris, ça devient très intéressant et bluffant quand il commence à parler de son stylo numérique, puis de l'intégration de Google Maps dans le monde réel. Et on décolle carrément avec son SixthSense (à partir de la 5e minute). Un ordinateur qui libère les pixels et le monde numérique !

Le SixthSense est composé d'une webcam avec micro, d'un picoprojecteur, et de 2 ou 3 autres bricoles qui permettent d'interagir avec le monde réel de manière numérique. Pour prendre une photo par exemple, il suffit de faire un cadre avec ses doigts. Avec le SixthSense, chaque objet qui nous entoure deviennent une interface possible.

Les applications du SixthSense semblent être sans limite. Pranav Mistry intègre l'intuitivité du monde réel dans le monde numérique avec simplicité. Repensez un peu à la montre qui apparaît sur son poignet.

Regardez la vidéo et dites-moi ce que vous en pensez. Ce type est un génie ! Et après avoir vu ça, les tablettes numériques qui existent ou à venir vous sembleront bien minables. Bon, j'en fais un peu des tonnes, mais c'est parce qu'en général, dès qu'une vidéo dépasse les 3 minutes, on a tendance, moi le premier, à zapper.

Cerise sur le gâteau, il dit à la fin de son intervention que le logiciel SixthSense sera distribué en Open Source. [\[Ted\]](#)

Power plants, other infrastructure face hackers

<http://www.technologyreview.com/wire/24432/?nlid=2704&a=f>

More than half of the operators of power plants and other "critical infrastructure" say in a new study that their computer networks have been infiltrated by sophisticated adversaries. In many cases, foreign governments are suspected.

The findings come in a survey being released Thursday that offers a rare public look at the damage computer criminals can do to vital institutions such as power grids, water and sewage systems and oil and gas companies. Manipulating the computer systems can cause power outages, floods, sewage spills and oil leaks. The report was based on an survey completed by 600 executives and technology managers from infrastructure operators in 14 countries. The report was prepared by McAfee, which makes security software and the Center for Strategic and International Studies in Washington, which analyzed the data and conducted additional interviews. The respondents aren't named and specifics aren't given about what happened in the attacks.

The report comes as concerns are growing about state-sponsored hacking and threats to critical infrastructure.

In November, CBS's "60 Minutes" reported that several Brazilian power outages were caused by hackers -- a report that Brazilian officials have played down. Last April, U.S. government officials said that spies hacked into the U.S. electric grid and left behind computer programs that would let them disrupt service. The intrusions were discovered after electric companies gave the government permission to audit their systems. In the new report, 54 % of respondents acknowledged that they had been hit by "stealthy infiltration" of their networks. In such break-ins, criminals can plant malicious software to steal files, spy on e-mails and do even scarier things like remotely controlling equipment inside a utility. Utilities are increasingly using mainstream software and connecting parts of their operations to the Internet so technicians can service problems remotely. Both factors heighten the danger of a hacker break-in.

The same percentage of respondents also said they have experienced large-scale "denial-of-service" attacks, in which a computer network is knocked out of service because of it is flooded with bogus Internet traffic. The infrastructure operators frequently said they believed representatives of foreign governments were involved.

Perhaps even more alarming: Many intruders have apparently done something harmful with the access they've stolen. Operators who had experienced denial of service attacks often said the incidents had at least some effect, from minor service interruptions to sustained damage and critical breakdowns. Extortion is a common motivation, with hackers demanding money to end or agree not to carry out an attack. The power and oil and gas sectors were the most frequently targeted.

Identifying the culprits in such attacks can be next to impossible, because computer attacks are typically routed through multiple layers of infected computers to disguise the source. However, researchers can often learn clues about the attackers' country of origin by studying the language and other signs in the malicious software's programming.

France : le gouvernement impose un check-up

En France, l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information (Anssi) tente de juguler les menaces nées des failles des systèmes Scada, en pilotant [la mise en place des DNS](#) (directives nationales de sécurité). La démarche, initiée en 2006, consiste à identifier les secteurs critiques pour le fonctionnement du pays, puis, pour chacun, à donner des consignes de sécurité à des opérateurs, publics ou privés, vus comme essentiels et chargés de les mettre en œuvre. Le plan intègre la plupart du temps un volet système d'information. Dans ce cadre où 241 organisations ont été identifiées par le gouvernement et se voient dans l'obligation de mettre en place les DNS, les systèmes de type Scada font évidemment l'objet d'une surveillance particulière.

Oracle précise ses intentions !

<http://www.quebecos.com/modules/news2/article.php?storyid=293>

Selon [computerworld.com](#), Oracle, dont l'acquisition de Sun Microsystems vient d'être avaisée par la Commission Européenne, a précisé ses intentions vis à vis de plusieurs anciens produits de Sun, comme MySQL et OpenOffice.org.

L'avenir de **MySQL** semble sauvé : Oracle a décidé de continuer le développement de MySQL, tout en améliorant le code, le soutien et la compatibilité avec les applications Oracle. Au moment du rachat de Sun par Oracle, plusieurs observateurs, notamment du monde libre, craignaient qu'Oracle enterre le projet MySQL face à son produit maison Oracle Database. Une division spéciale prenant en charge les

applications open-source va être créée : la [Oracle Open-Source Software Division](#) qui sera dirigée par l'actuel CCA, Edward Screven. Par là, Oracle veut montrer son engagement en faveur de l'open-source et Oracle veut devenir un acteur majeur à côté d'IBM pour promouvoir l'utilisation des solutions open-source dans les entreprises.

Concernant **Java**, Oracle prévoit d'améliorer son développement en favorisant l'intégration et la simplification de la plateforme Java.

Pour **OpenOffice.org**, le projet sera géré comme une unité indépendante avec la volonté de soutenir l'édition libre et communautaire de OpenOffice.org. Cependant, Oracle prévoit de développer une suite bureautique pour le cloud computing, appelée Oracle Cloud Office.

Solaris, le système d'exploitation de Sun, sera également soutenu avec un accroissement des investissements pour que Solaris puisse gérer simultanément plusieurs groupes de processeurs et plusieurs terabytes de mémoire.

Oracle va continuer à investir à la fois dans Linux et Solaris.

Google energy est-il un business model possible en France ?

<http://blog.lefigaro.fr/green-business/2010/01/google-energy-est-il-un-business-model-possible-en-france.html>

Le groupe américain Google n'en finit pas de surprendre.

Après s'être lancé sur le marché de la téléphonie mobile en créant Google Nexus One, le groupe créait, en décembre dernier, la filiale Google Energy pour devenir producteur et vendeur d'énergie. La demande d'autorisation déposée devant la Commission Américaine de Réglementation de l'Énergie (FERC) est en cours d'examen. <http://www.consumerwatchdog.org/resources/GoogleFERC.pdf>

En devenant officiellement producteur et vendeur d'électricité, Google obtient d'abord le droit de bénéficier de prix de gros, accordé aux professionnels, pour l'achat de l'énergie.

Ensuite, la société californienne va pouvoir investir massivement dans la production d'énergies renouvelables, en sachant que ce qui ne sera pas utilisé pourra être revendu... en attendant de pouvoir utiliser cette énergie pour alimenter son réseau de serveurs qui devrait passer de 1 million à 10 millions d'unités ! Ainsi, Google compte faire des économies sur sa facture énergétique car, si le groupe dispose déjà, d'une ferme photovoltaïque sur son site produisant 1,6 MW (alimentation d'environ 1000 foyers), elle a d'autres ambitions.

Enfin, cette initiative contribue à donner à Google l'image d'une société responsable, écolo et dans l'air du temps. D'ailleurs, Google n'en est pas à son premier coup d'éclat de ce point de vue puisqu'elle a déjà lancé, voilà deux ans, Google Org., après s'être engagée en 2007 à réduire ses émissions de CO2.

Google Energy : un modèle applicable en France ?

D'ores et déjà, plusieurs acteurs IT implantés sur le marché français s'impliquent dans des opérations d'optimisation de l'énergie. Pour Ikoula, hébergeur de sites web, la démarche consiste à acheter de l'énergie issue de sources renouvelables (certificat d'équilibre délivré par EDF) ainsi qu'à garantir la performance énergétique de ses infrastructures (<http://www.monsiteestvert.fr/>).

Telecity, fournisseur d'espace informatique, adopte également une politique de performance énergétique via la construction d'un nouveau site en région parisienne. Néanmoins, la dépendance énergétique à laquelle sont soumis ces acteurs de l'IT rend ces initiatives insuffisantes. A cet égard, la politique d'indépendance énergétique initiée par Google ne peut être que saluée et devrait servir de modèle en France, d'autant que la loi du 10 février 2010 autorise ce genre d'opération.

Certains blogs semblent s'accorder sur la réelle motivation de l'entreprise de Mountain View. Son indépendance énergétique est un vrai sujet mais il y aurait la vraie volonté de devenir un acteur majeur sur le marché de l'énergie renouvelable. Cela semble intelligent, compte tenu du potentiel du marché américain et de sa relative dérégulation.

On peut également s'interroger de la volonté de Google de s'affranchir d'un certain nombre d'obligations de reporting et demandant une "blanket authority" (l'équivalent d'une carte blanche) afin de pouvoir en tant d'acteur du marché revendre sa production à ses clients. N'oublions pas qu'il s'agit uniquement des énergies non réglementées par la FERC !

Si tel était le cas et que nous étions en France, la rentabilité financière de tels projets seraient remise en question. Les nouveaux acteurs de l'énergie font face à des difficultés réglementaires et techniques non négligeables (qui ont un impact financier important), et y compris lorsque des mesures incitatives sont prises dans le secteur des énergies renouvelables. En effet, RTE Transport peine à faire les investissements nécessaires pour suivre en temps réel les productions de l'éolien et du grand photovoltaïque des parcs intégrés au système et on attend avec impatience les résultats concrets de l'IPES mais ce système n'est opérationnel que dans 8 centres...<http://www.gouvernement.fr/gouvernement/un-nouvel-outil-pour-suivre-la-croissance-de-l-eolien-et-du-solaire>

La structure du spam permet d'en remonter la source

[http://www.atelier.fr/informatique/10/29012010/spam-e-mail-template-structure-analyse-filtre-botnet-generateur-39298-.html#xtor=EPR-233-\[HTML\]-20100129](http://www.atelier.fr/informatique/10/29012010/spam-e-mail-template-structure-analyse-filtre-botnet-generateur-39298-.html#xtor=EPR-233-[HTML]-20100129)

Judo filtre les messages indésirables en analysant les templates à partir desquels ils sont construits. Tous les spams issus du même modèle de conception peuvent alors être repérés et bloqués automatiquement.

Pour lutter efficacement contre les spams, il faut savoir se mettre à la place des spammers. Voilà ce qu'affirme une équipe de chercheurs de Berkeley et de l'université de San Diego*. Celle-ci a mis au point Judo, un système capable d'identifier le "patron" selon lequel un message indésirable a été conçu. Ce, afin de permettre aux filtres automatiques de bloquer par la suite tous ceux provenant du même modèle de conception. Dans ce but, les scientifiques sont partis du principe que la plupart des spams sont aujourd'hui générés par une poignée de "botnets" - ou "machines zombies" -. Qui utilisent en fait les mêmes templates pour recréer l'ensemble des messages électroniques. Autrement dit, la quasi-totalité des spams sont construits de manière identique.

Le système s'adapte automatiquement à chaque attaque A partir d'un socle de conception commun - le template - les générateurs de spams conçoivent différents contenus et mises en page. Du coup, identifier et mémoriser les modèles de conception permet au système d'être alerté dès qu'il reçoit un message conçu sur ce principe. Techniquement, le système identifie la structure HTML qui se répète au niveau du code d'un message qui lui a été signalé comme un spam. Il marque ensuite le modèle analysé. A la réception d'un nouveau message, il vérifiera d'abord si celui-ci correspond à l'une des marques préalablement enregistrées. S'il existe effectivement une corrélation, le message sera immédiatement ignoré.

La diversité des spams ne dupe plus le filtre Cela sans avoir eu besoin d'analyser son contenu. Selon les scientifiques, cette méthode est plus précise que celles souvent utilisées d'analyse du contenu ou de prise en compte de l'adresse IP de l'expéditeur. Deux solutions intéressantes mais connues des spammeurs qui savent s'en jouer. Du coup, les logiciels permettant de filtrer les spams doivent être mis à jour régulièrement car les éditeurs de messages indésirables modifient sans cesse la forme des contenus qu'ils envoient, afin de contourner ces filtres.

ZigBee simplifie la chaîne d'approvisionnement

[http://www.atelier.fr/distribution/10/29012010/zigbee-chaîne-d-approvisionnement-communication-sans-fil-detaillant-livraison-39299-.html#xtor=EPR-233-\[HTML\]-20100129](http://www.atelier.fr/distribution/10/29012010/zigbee-chaîne-d-approvisionnement-communication-sans-fil-detaillant-livraison-39299-.html#xtor=EPR-233-[HTML]-20100129)

La norme de communication sans-fil s'étend au secteur du commerce de détail. Le but : faciliter - entre autres - la gestion des stocks, des livraisons et des commandes.

ZigBee s'est déjà attaquée à [rendre les objets domestiques compatibles entre eux](#). La norme, qui établit un protocole standard garantissant l'interopérabilité des appareils, s'étend désormais à la chaîne d'approvisionnement dans le commerce du détail avec le lancement de ZigBee Retail Services. Secteurs qui en profiteront : "les domaines de la domotique ou du contrôle de la consommation énergétique, par exemple", explique à L'Atelier Bob Heile, président de Zigbee Alliance. Mais pas seulement. Le protocole vise aussi à faciliter la logistique, mais aussi la gestion des livraisons et des approvisionnements. "On peut imaginer d'associer à chaque colis un capteur pour savoir à tout moment où il se trouve, assurer que la chaîne du froid a été respectée etc.", explique ainsi Bob Heile.

Applications mobiles pour améliorer divers domaines "On peut garder une trace statistique de données importantes". Une fois le produit reçu, le vendeur peut en être notifié et s'assurer ainsi que tout s'est bien passé. L'intérêt étant d'améliorer sa réactivité et par conséquent la satisfaction client. Autre domaine d'application possible : l'information en magasin. Des applications mobiles utilisant les réseaux de contrôle ZigBee existent. "En Italie certains téléphones sont équipés d'une carte SIM ZigBee". Dès lors, on peut imaginer toutes sortes de services. Comme équiper les téléphones de scanners pour sélectionner des produits et obtenir des informations.

Obtenir des données clients La technologie étant par définition géolocalisée, cela pourra aussi faciliter la recherche de produits. "Les standards ZigBee permettraient ainsi d'améliorer l'expérience d'achat des consommateurs", s'enthousiasme Bob Heile. Avantage pour les gérants de l'enseigne : ils disposeront de données tangibles sur les comportements des consommateurs. Où ils se sont rendus, combien de temps ils auront passés dans tel ou tel rayon etc. "Cela améliorera l'agencement du magasin", explique-t-il. Pour rappel, le protocole permet de commander et accéder à des informations sur des produits et objets à distance. Zigbee Alliance regroupe plus de 200 entreprises parmi lesquelles Philips, Schneider Electric, Texas Instruments ou encore Emerson.

Google Apps Drops Support for IE6

http://lifehacker.com/5460043/google-apps-drops-support-for-ie6?utm_source=feedburner&utm_medium=feed&utm_campaign=Feed%3A+lifehacker%2Ffull+%28Lifehacker%29

More bad news for the browser that just won't die: Google will phase out support for Internet Explorer 6 over the course of 2010, starting with Google Docs and ending by dropping support for Google Calendar and Gmail. From the support email that just landed in my inbox:

In order to continue to improve our products and deliver more sophisticated features and performance, we are harnessing some of the latest improvements in web browser technology. This includes faster JavaScript processing and new standards like HTML5. As a result, over the course of 2010, we will be phasing out support for Microsoft Internet Explorer 6.0 as well as other older browsers that are not supported by their own manufacturers.

We plan to begin phasing out support of these older browsers on the Google Docs suite and the Google Sites editor on **March 1, 2010**. After that point, certain functionality within these applications may have higher latency and may not work correctly in these older browsers. Later in 2010, we will start to phase out support for these browsers for Google Mail and Google Calendar. Google Apps will continue to support Internet Explorer 7.0 and above, Firefox 3.0 and above, Google Chrome 4.0 and above, and Safari 3.0 and above.

Firefox fait son entrée officielle sur les terminaux mobiles !

<http://www.silicon.fr/fr/news/2010/01/31/firefox-fait-son-entree-officielle-sur-les-terminaux-mobiles>

Le navigateur web Firefox est maintenant disponible en version définitive sur les terminaux mobiles Nokia N810 et N900.

La mouture définitive de [Firefox Mobile 1.0](#) (nom de code **Fennec**) est sortie dans l'indifférence presque générale. Et pourtant, l'événement est d'importance car il signe l'entrée de la fondation Mozilla sur le marché des *smartphones* et des terminaux mobiles.

Dans l'absolu, cela permettra de lever de nombreuses barrières, en permettant de surfer librement sur Internet, avec un outil *open source* qui reprend le moteur de rendu de la version *desktop* de Firefox. Dans la pratique, Firefox Mobile souffre de sa faible compatibilité avec les terminaux mobiles. Ainsi, il n'est aujourd'hui disponible que sur deux produits Nokia, fonctionnant sous Maemo : la tablette **N810** et le *smartphone* **N900**. Espérons que d'autres versions seront livrées dans un futur proche. Celle dédiée à Windows Mobile est toujours [en cours d'écriture](#).

La fondation Mozilla a bien pensé son logiciel, qui propose une interface graphique adaptée aux écrans de petite taille. Le navigateur est également compatible avec **la géolocalisation** et certains éléments issus de **l'HTML5** (audio, vidéo, stockage local...). Ses fonctionnalités pourront être étendues par le biais [de modules complémentaires](#). [L'extension Weave Sync](#), elle aussi disponible en mouture définitive depuis quelques jours, permettra ainsi de **synchroniser diverses informations entre les versions desktop et mobile du navigateur** : marque-pages, historique de navigation, mots de passe, etc.

DNS : l'AFNIC déploie un nuage anycast pour améliorer les temps de réponse

<http://www.itespresso.fr/dns-l-afnic-deploie-un-nuage-anycast-pour-ameliorer-les-temps-de-reponse-33385.html>

L'AFNIC, gestionnaire des extensions ".fr" et ".re" a mis en place la technologie Anycast. Les requêtes sont désormais redirigées vers le serveur informatique de son infrastructure le plus proche de l'internaute.

Comment augmenter la fiabilité du système permettant de résoudre une adresse IP en un nom de domaine (DNS) ?

L'Association Française pour le Nommage Internet en Coopération (AFNIC) tente d'y répondre depuis plusieurs années en déployant une infrastructure toujours plus redondante. Elle vient d'ailleurs de renforcer un peu plus les performances et la sécurité des infrastructures DNS qu'elle gère en intégrant la [technologie anycast](#) sur son réseau.

Selon un communiqué, il s'agit "d'accroître la résilience du .fr et la qualité du service de résolution de noms de domaine".

En effet, anycast est censé améliorer la qualité du service DNS en terme de temps de réponse et de solidité, puisqu'en multipliant les serveurs, elle offre une meilleure résistance aux attaques par saturation. A ce jour, l'AFNIC a établi une couverture mondiale de 60 nœuds. Et continue son extension avec la mise en place de nouveaux serveurs DNS à plusieurs endroits en France et en Europe, notamment Lyon, considéré comme un carrefour réseau stratégique du fait de la proximité de la Suisse et de l'Italie.

Ainsi, l'AFNIC dispose depuis fin 2009 d'un nuage anycast sur les infrastructures de Rézopole/Lyonix, le point d'échange de trafic Internet situé à Lyon. Au final, les internautes seront redirigés vers le serveur le plus proche d'eux ce qui devrait améliorer généralement le temps de résolution DNS.

Apple engrange une marge confortable sur les iPad

<http://www.silicon.fr/fr/news/2010/02/01/apple-engrange-une-marge-confortable-sur-les-ipad>

Avec son iPad, Apple devrait accumuler des bénéfices importants. La compagnie fait carrément la culbute sur les versions 3G !

Selon **Brian Marshall** de BroadPoint AmTech, la version 16 Go de l'iPad d'Apple ne coûterait que **290,50 dollars**, frais de fabrication et de garantie inclus. Une marge importante pour cette machine, qui sera vendue **499 dollars** aux États-Unis. Nous devons cette information [à nos confrères de Computerworld](#).

Sans grande surprise, l'élément le plus coûteux de l'iPad demeure **son écran tactile**, facturé une centaine de dollars. Suivent les 16 Go de mémoire de stockage Flash et le boîtier, coûtant chacun 25 dollars. Enfin, **le processeur Apple A4 est relativement économique** : seulement 15 dollars.

La firme fait encore grimper sa marge avec les modèles de 32 Go et 64 Go. L'iPad 32 Go sera ainsi vendu pour **599 dollars**, alors même que son coût de fabrication s'établit à **\$316**. Mais c'est bien avec les versions pourvues d'une connectique 3G qu'Apple espère décrocher le jackpot. Ces machines seront vendues **\$130** plus cher que les versions classiques. Les utilisateurs paient le prix fort pour un module dont le coût d'acquisition et d'intégration est estimé à ...**\$16** ! Les *early adopters* paieront plus que jamais le prix de la nouveauté.

Si ces chiffres se confirment, la compagnie disposerait donc d'une marge très importante sur ce nouveau produit. De quoi rester serein face à l'arrivée d'éventuels concurrents sur ce marché.

iPhone 3.2 : plus de détails sur les fonctions de l'iPad

<http://www.businessmobile.fr/actualites/technologies/0,39044306,39712637,00.htm#xtor=EPR-10010>

La mise à jour de l'OS iPhone pour la tablette commence à livrer ses secrets. Au programme, transfert des fichiers sans fil vers un ordinateur, menus contextuels personnalisables et même la prise en charge de la vidéoconférence dans une future version d'iPad.

Selon les informations recueillies par [Engadget](#), Apple a vraisemblablement prévu d'inclure une ou plusieurs caméras dans une future version de l'iPad. Pour preuve, l'existence de fonctions permettant recevoir ou d'émettre un appel vidéo mais également de diffuser un flux vidéo.

Une découverte qui colle aussi avec la récente décision d'Apple de [valider](#) les applications iPhone de VoIP sur le réseau 3G d'AT&T. On peut vraisemblablement penser que l'iPad devrait permettre de passer des appels VoIP via une connexion WiFi ou 3G.

L'OS 3.2 révèle également la présence d'un support pour l'envoi de SMS. La gestion du transfert des fichiers entre l'iPad et un ordinateur pourra se faire par une connexion sans fil.

Un dossier partagé s'affichera sur l'ordinateur et l'iPad avec des sous-dossiers pour chaque application, dans lesquels il suffira de déposer les fichiers pour les transférer dans un sens ou dans l'autre.

Les développeurs pourront en outre personnaliser les menus contextuels des applications en ajoutant d'autres fonctions au classique copier/coller. Autres nouvelles intéressantes, Engadget a relevé la présence d'une version prototype de prise en charge de l'écriture manuelle avec un stylet et la possibilité d'uploader des fichiers depuis Safari.

Cette dernière option permettra par exemple d'accéder à des outils bureautiques en ligne comme Google Docs. A moins qu'[Apple](#) ne propose son propre service sous peu

Ultraportable et station de travail mobile : Dell présente deux nouveaux notebooks

http://www.silicon.fr/fr/news/2010/02/02/ultraportable_et_station_de_travail_mobile_dell_presente_deux_nouveaux_notebooks

Grand écart pour Dell, qui dévoile simultanément un ultraportable, le Latitude 13, et une station de travail mobile extrême, la Precision M6500. Dell vient de lancer deux nouveaux ordinateurs portables, dédiés à des marchés opposés : d'un côté nous trouvons un produit très léger, **le Latitude 13**, et de l'autre une station de travail mobile puissante, **la Precision M6500**. Ces deux *notebooks* nous ont été présentés par **Franck Bernard**, responsable portables professionnels chez Dell France.



« Le Latitude 13 est avant tout un produit professionnel, robuste et design. Il réduit l'écart de prix constaté entre les ultraportables professionnels précédents et les CULV [Consumer Ultra-Low Voltage, NDLR] actuellement disponibles sur le marché. L'accueil de la part de nos clients est excellent. »

Épaisseur de 16,5 mm, poids de 1,5 kg, dessus du châssis en aluminium, écran de 13,3 pouces proposant une résolution de 1366 x 768 points; cet ultraportable à de quoi séduire. Il est aussi très professionnel : processeur Intel ULV, gestion à distance, module TPM en option, disque dur classique, disque dur avec puce de chiffrement ou volume flash et large choix de systèmes d'exploitation (Windows XP, Windows Vista, Windows 7 et Ubuntu Linux).

Une belle machine, dont l'autonomie est comprise entre quatre heures trente minutes et cinq heures. Notez que l'unité de stockage optique est externe.

Le M6500, une station de travail mobile extrême...



« Nous passons de la belle à la bête. L'ordinateur portable Precision M6500 se veut une référence pour les ingénieurs et les designers. Il sera également très apprécié par les télétravailleurs. Ce notebook est conçu avec des technologies issues des PC fixes. Il intègre exclusivement des processeurs Intel Core i5 ou Core i7 et il sera possible d'ajouter jusqu'à 16 Go de mémoire vive (NDLR, quatre emplacements sont disponibles). »

L'affichage est confié à un écran de 17 pouces HD (1440 x 900 points) ou Full HD (1920 x 1200 points). Les infographistes apprécieront son gamut de 100 %. Cette dalle est pilotée par des cartes graphiques disposant de 1 Go de mémoire dédiée : NVIDIA Quadro FX 2800M, NVIDIA Quadro FX 3800M ou ATI FirePro M7740. Côté stockage, vous pourrez installer deux disques durs 2,5 pouces (configurables en Raid !) et même un SSD complémentaire. L'offre en termes d'OS est pléthorique : Windows XP (via un *downgrade*) Vista 32 bits ou 64 bits, Windows 7 32 bits ou 64 bits et la Red Hat Enterprise Linux 64 bits. Le tout pèse 3,8 kg et proposera une autonomie limitée (mais une station de travail mobile n'est pas conçue dans ce but).

... qui pourra se transformer en client 'léger'.

« Le Dell Precision M6500 est livré avec la technologie Latitude On. Un processeur ARM permet d'utiliser la machine pour des tâches de base, avec une bonne autonomie sur batterie... limitée toutefois par la consommation de l'écran. En plus d'outils d'accès au web, Latitude On est livré avec des clients VMware et Citrix. Le M6500 pourra ainsi se transformer en thin client. »

Notez que Latitude On est accessible au démarrage de la machine, mais aussi lorsque le système d'exploitation principal est en veille. Les OS de type « *instant on* » utilisant le processeur principal (par exemple, Latitude On Flash) ne proposent pas cette fonctionnalité.

Les Dell Latitude 13 et Dell Precision M6500 seront disponibles **courant février**. Leurs tarifs restent à préciser. Ils devraient se situer entre 500 et 800 euros HT selon la configuration, pour le Latitude 13, et autour de 2000 euros pour le Precision M6500.

IdéNum : une seule clé pour un bouquet de services numériques à forte valeur ajoutée

<http://www.itespresso.fr/idenum-une-seule-cle-pour-un-bouquet-de-services-numeriques-a-forte-valeur-ajoutee-33427.html>

Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'Etat chargée du Développement de l'économie numérique, a présenté le concept d'une identité numérique multi-services basée sur la délivrance d'un certificat.

Le duo "identifiant - mot de passe", ce n'est pas assez pour générer de la confiance sur Internet, estime Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'Etat chargée de la Prospective et du Développement de l'économie numérique.

Pour répondre à la faiblesse du marché des services en ligne à forte valeur ajoutée avec authentification forte, le gouvernement lance le label IDéNum ou l'identité numérique multi-services basée sur la délivrance de certificat (une clé numérique qui fait la jonction entre une identité, un support physique et un code secret). Une approche censée combiner le respect de la liberté de l'internaute, la simplicité d'usage et la confiance dans un système de sécurité sous l'égide de l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information (ANSSI). Sur la base du volontariat, l'internaute se verra ainsi doter d'un certificat qui lui permettra de réaliser de nombreuses procédures en ligne de haute importance "en toute sécurité" : souscription de contrats en ligne, demande d'allocations familiales ou sociales ou tout autre procédure à partir du portail de l'administration Service-public.fr.

Une vingtaine de partenaires comme la Fédération bancaire française (FBF), la Fédération française des sociétés d'assurance (FFSA), la Poste, [SFR](#) ou la Caisse des dépôts et consignations (CDC) s'est ralliée à cette initiative.

Le concept est trouvé. Reste maintenant à approfondir les questions de la structuration du système mais aussi le modèle économique...La publication des textes réglementaires (référentiel général de sécurité, référencement pour l'administration électronique...) est prévue pour la mi-2010. Un prototype sera disponible avant la fin de l'année, assure le secrétariat d'Etat.

Dans la section FAQ du dossier de presse, il est précisé que le label IDéNum s'inspire de l'expérience de voisins européens (Autriche, Italie, Slovaquie...), scandinaves (Norvège, Finlande, Estonie, Suède) et en Turquie.

Les services de type label IdéNum hors de France portent sur divers supports (cartes à puce, clés USB, téléphones mobiles...) et sur divers organismes émetteurs (régions, chambres de commerce, employeurs, banques, postes, opérateurs télécom...).

France Telecom : Stéphane Richard uploadé, Didier Lombard downloadé

<http://www.itespresso.fr/france-telecom-stephane-richard-uploade-didier-lombard-downloade-33433.html>

A partir de mars, la fonction de P-DG sera dissociée au profit de Stéphane Richard, numéro 2 de France Telecom qui monte en puissance. Un statut de "Président" est octroyé à Didier Lombard.

C'est confirmé : chez France Telecom, [la passation de pouvoirs entre Didier Lombard et Stéphane Richard est accélérée](#). Et l'échéance initiale à fin 2011 est bousculée. Elle n'a plus beaucoup de sens.

Dans un communiqué de presse diffusé lundi, France Telecom annonce que la fonction de P-DG sera dissociée dès le 1er mars prochain. Nommé P-DG de France Telecom en 2005, Didier Lombard ne conservera que le titre de Président tandis que Stéphane Richard prendra les fonctions de Directeur général. Le premier "*contribuera à la définition des orientations stratégiques et technologiques de France Telecom*", le second "*prendra en charge de la gestion opérationnelle du groupe*".

Signe de ce renouveau du management : Stéphane Richard présentera prochainement "*le nouveau projet industriel et le nouveau contrat social*" de France Telecom, au coeur d'un vaste "projet de refondation".

Didier Lombard tenait à présenter ce nouveau plan pluriannuel succédant au programme Next. Mais il restera plutôt en retrait.

Car Stéphane Richard veut profiter de cette présentation stratégique pour tourner la page de la fin 2009 marquée par une série de suicides qui a bouleversé les collaborateurs du groupe.

Cela suffira-t-il à remobiliser les troupes dans [un groupe marqué par le stress au travail](#) ?

« Trop de langages tuent la programmation »

<http://pro.01net.com/editorial/512088/humeur-trop-de-langages-tuent-la-programmation/>

Incroyable ! Selon Freebase, il s'est créé en moyenne sept nouveaux langages de programmation par an au cours de ces cinq dernières années, hors ceux expérimentés en laboratoire. A la fin des années 50, on en comptait moins de deux.

Aujourd'hui, nous sommes dans l'ère de la surabondance, des plus illustres, tels Cobol, C# ou Python, aux derniers-nés comme Go, Cyclone ou Scala. Avons-nous encore besoin de nouveaux langages de programmation ?

Beaucoup d'entre eux recouvrent en effet les mêmes problématiques que ceux dits établis. En d'autres termes, à quoi bon migrer vers des langages dynamiques comme Groovy quand nous avons Perl, Python ou Ruby ? Quelle est la valeur ajoutée de Scala face à Java ?

Bien sûr, il n'existe pas un seul remède à toutes les maladies, il ne peut y avoir un seul langage de programmation. Nous avons d'abord eu le langage machine, de première génération, puis l'assembleur ; Cobol, Fortran ou Lisp ont suivi. A cette époque, il était déjà trop tard.

Nous étions dans le trop-plein et l'hypothèse Sapir-Whorf, selon laquelle les langues donnent forme à la pensée, trouvait déjà écho dans le monde de l'informatique. Pour pallier à ce phénomène – véritable « syndrome de la Tour de Babel » – les directeurs informatiques rivalisent d'astuce, en utilisant des générateurs de code. Pacbase, l'atelier pour Cobol, est l'un des plus courants. Mais IBM songe déjà à le remplacer en 2015, lorsque sa garantie de support sera expirée. A la multiplication des langages va donc s'ajouter la multiplication des outils de maintenance. Et quid des compétences pour les cinquantes prochaines années, lorsque l'on constate qu'en 2009, nous sommes toujours en quête de développeurs Cobol ?

C'est un véritable capharnaüm que nous prépare le monde de la programmation. Avant qu'il ne soit trop tard, rêvons un peu. Bien sûr, on ne refait pas le monde, encore moins celui de l'informatique, mais il serait bon de faire ralentir la machine et préserver l'existant avant que tout cela ne nous dépasse. Qui sait, peut-être qu'un jour il n'existera qu'un seul et unique langage capable de nous réunir...

Orange va débrancher le réseau X25

<http://pro.01net.com/editorial/512146/orange-va-debrancher-le-reseau-x25/>

Le protocole de transmission X25, utilisé pour l'infrastructure du Minitel, ne sert plus guère. Il sera remplacé par un VPN IP et son exploitation arrêtée en septembre 2011.

Après trente-cinq ans de bons et loyaux services, X25 va s'arrêter. Orange Business Services vient d'annoncer la fermeture de sa commercialisation le 31 juillet prochain et l'arrêt technique définitif le 30 septembre 2011. Une décision logique car ses utilisateurs

devenaient de plus en plus rares et le réservaient à des usages très spécifiques. Concernant la monétique, Orange propose à ses clients une migration vers un extranet fondé sur un réseau privé virtuel IPsec. Une solution développée en concertation avec les utilisateurs.

« X25 n'était plus utilisé que pour la monétique bancaire, les flux de trésorerie à la norme ETBAC et l'EDI, notamment via la messagerie Atlas X400, souligne Marie-Christine Evseevitch, responsable chez Orange de la ligne de produits data France, hors IP. Aujourd'hui, 70 % des entreprises ont migré vers IP. Hormis les banques, seuls quelques services publics et quelques organismes comme la chambre des notaires utilisaient encore X25. » Le monde bancaire, par exemple, se tourne désormais vers l'IP, avec le projet européen d'échanges interbancaire Sepa (Single Euro Payments Area).

A la désaffection progressive des clients, s'ajoute pour Orange la difficulté d'exploiter un réseau obsolète, la disparition de fournisseurs d'équipements et un manque croissant de compétences en interne.

Une révolution pour son époque Normalisé en 1976 par l'UIT, X25, d'origine européenne, est une technologie de commutation de paquets de niveau 3, caractérisée par une grande fiabilité puisque des contrôles sont effectués à chaque nœud de commutation. Ce protocole a été retenu pour équiper le réseau Transpac. Une révolution, à l'époque, puisqu'il a constitué l'infrastructure du réseau Télétel, mis en place pour le Minitel.

Au début des années 90, X25 subit la concurrence du Frame Relay, venu des Etats-Unis. C'est une technologie de niveau 2, moins fiable mais plus rapide (512 Kbit/s pour X25 contre 2 Mbit/s pour le Frame Relay). Son atout était d'offrir une solution de substitution bon marché aux liaisons louées, alors fort chères, grâce à la mutualisation des ressources. Les tenants du X25 tentèrent de résister en proposant un protocole de seconde génération, capable, lui aussi, d'atteindre les 2 Mbit/s. Mais la puissance de l'industrie américaine a imposé le Frame Relay. Qui a subi à son tour la concurrence de l'ATM (Asynchronous Transfer Mode), également d'origine plutôt européenne, qui se fonde sur la commutation de petites cellules et qui se distingue par la qualité de service.

La rivalité américano-européenne se ravive avec l'arrivée de l'IP. Ce protocole n'est pourtant pas nouveau, né à peu près en même temps que X25. Longtemps confiné dans des réseaux de la Défense ou des universités, IP finit par s'imposer grâce à sa souplesse et sa facilité de mise en œuvre. Mais surtout, il bénéficie de l'appui des constructeurs américains qui l'ont imposé dans les réseaux locaux.

Windows 7 met à plat les batteries des notebooks ?

http://www.silicon.fr/fr/news/2010/02/03/windows_7_met_a_plat_les_batteries_des_notebook

Les témoignages se multiplient sur Windows 7 accusé d'affecter le cycle de vie des batteries. Un problème de BIOS selon Microsoft.

Un problème soulevé lors de la phase de test de la version bêta de Windows 7 ressurgit aujourd'hui du côté des utilisateurs d'ordinateurs portables, netbooks compris, avec la version finale de l'OS sortie le 22 octobre 2009. [Internet.com](http://www.internet.com) signale que Microsoft a été alerté de **risque d'épuisement prématuré des batteries** d'un portable utilisé sous Windows 7.

Selon les témoignages, l'autonomie des batteries serait réduite "à pas grand-chose". « J'ai mis à jour mon portable de Win XP à 7 et la vie de la batterie est passée d'environ 2 heures à 30 minutes », signalait le 1er janvier 'dabruton' dans le [forum](#) dédié à ce problème. Même symptômes à partir d'une installation native de Windows 7. « La vie de la batterie est tombée à presque rien après que j'ai effectué une installation propre de Windows 7 », renchérit 'jw98029'. Selon les témoignages, il ne s'agit pas seulement d'une erreur d'interprétation de la charge de la batterie par le système mais d'une véritable dégradation des capacités du socle énergétique.

Malgré la multiplication de messages similaires dans le forum (ouvert en juin 2009), **Microsoft semble reléguer l'origine du problème sur le BIOS** des machines plus que sur son propre système d'exploitation. « Nous étudions cette question en liaison avec nos partenaires constructeurs, ce qui semble être lié à microprogramme système (BIOS) », a répondu un porte-parole de Redmond à [Internet.com](#). « L'avertissement reçu dans Windows 7 utilise les informations du firmware afin de déterminer si le remplacement de la batterie est nécessaire », justifie-t-il. Il n'en reste pas moins que, toujours selon des témoignages du forum de TechNet, **la mise à jour du BIOS et le remplacement de batterie ne change rien au problème** qui n'apparaît d'ailleurs pas sous Windows Vista. Certains envisagent (quand ils ne sont pas passés à l'acte) de retourner à Windows XP. Quelle évolution!

Difficile de savoir le nombre et le type de machines affectées par le problème (Microsoft France n'a pas encore retourné notre demande de précision). Mais la question devrait vite être réglée. A ce jour, l'adoption de Windows 7 est bien plus rapide que celle de Vista. Lors de [la présentation de ses résultats](#), Redmond a annoncé avoir vendu **plus de 60 millions de licences** de son nouvel OS au quatrième trimestre. Une véritable locomotive pour Microsoft qui ne peut se permettre de voir son élan freiné par des problèmes matériels.

44 500 extensions pour Google Chrome?

http://www.silicon.fr/fr/news/2010/02/03/44_500_extensions_pour_google_chrome

Grâce à Greasemonkey, plusieurs dizaines de milliers de scripts pourront être utilisés sous Google Chrome. En plus des 2200 extensions déjà disponibles pour ce navigateur. Aujourd'hui, [près de 2200 extensions](#) sont disponibles pour le navigateur web **Google Chrome 4.0**.

Aaron Boodman, un programmeur de Google travaillant sur Chrome et Gears, rappelle toutefois que le navigateur de la firme peut également utiliser des **scripts Greasemonkey**.

Dans l'absolu, [plus de 44 500 extensions](#) peuvent ainsi être ajoutées au butineur. Dans la pratique, **15 % à 25 % des scripts ne fonctionneront pas** sous Google Chrome. Le support direct de la technologie Greasemonkey peut être vu comme une étape intermédiaire permettant d'ajouter une fonctionnalité avant qu'un développeur ne décide de l'adapter aux spécificités de Google Chrome. De fait, les extensions du butineur **sont très proches des scripts Greasemonkey**, mais nécessitent une adaptation du code.

Le support de Greasemonkey au sein du navigateur web de Google est un sujet qui tient à cœur à Aaron Boodman. Ceci est d'autant plus logique **qu'il est le créateur de cette technologie**. Elle prenait originellement la forme d'une extension dédiée à **Firefox**. Elle a depuis été intégrée à **Internet Explorer** (au travers d'IE7Pro), **Opera** (nativement) et **Safari** (via le *plug-in* GreaseKit).

Aaron Boodman donne plus de détails sur le support de Greasemonkey intégré à Chrome, [sur ce billet](#).

Nexus One : la mise à jour active le multitouch

<http://www.businessmobile.fr/actualites/technologies/0,39044306,39712703,00.htm#xtor=EPR-10010>

Google corrige les problèmes d'accroche au réseau 3G et apporte de nouvelles fonctions dans Maps Navigation.

Nouvel épisode dans la guerre ouverte entre Apple et Google ? La première mise à jour majeure du [Nexus One](#) (actuellement diffusée 'over the air') débloque en effet le multitouch dans le smartphone.

Maps Navigation La possibilité de zoomer et dézoomer à deux doigts est activée dans le navigateur, Google Maps et dans la galerie multimédia. Rappelons que le Nexus est nativement multitouch mais Google avait bridé cette fonction pour les applications embarquées par défaut car Apple possède le brevet. Mais [la guerre](#) étant déclarée entre les deux firmes, Google aurait-il décidé de passer outre ?

Par ailleurs, cette mise à jour corrige le problème lié aux difficultés à se connecter aux réseaux 3G/3G+ et offre la possibilité d'utiliser la caméra pour lancer des recherches sur le Web grâce au logiciel Google.

Enfin, Google Maps est mis à jour (3.4) avec notamment un mode nuit dans Google Maps Navigation (l'affichage s'adapte à la lumière).

Google piqué au vif par l'iPad d'Apple ?

<http://www.reseaux-telecoms.net/actualites/lire-google-pique-au-vif-par-l-ipad-d-apple-21532.html>

Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? Google piqué au vif par le buzz autour de l'iPad d'Apple a sorti de ses cartons sa propre tablette tactile. Un concept dont on ne sait toujours pas s'il va décoller, Apple ayant inventé le premier smartphone avec lequel on ne peut pas téléphoner et qui ne tient pas dans la poche.



La première réplique de Google à l'iPad ne s'est pas faite attendre. Moins d'une semaine après la présentation en grande pompe de la tablette tactile d'Apple, le géant du Web a présenté en ligne un concept de tablette fonctionnant sous le futur OS de Google, Chrome OS. Ce prototype met notamment l'accent sur la fonctionnalité multi-tâches, grande absente (entre autres) de l'iPad.

Après les smartphones, la bataille entre Apple et Google pourrait désormais se porter sur le terrain des tablettes. Ainsi, quelques jours après la présentation de l'iPad par Steve Jobs, Google a publié sur le site officiel du projet Chromium, à l'origine du navigateur Chrome et du futur Chrome OS, une série de visuels et une animation vidéo d'une tablette exploitant Chrome OS. Conçu par Glen Murphy, designer de Google Chrome, ce concept laisse apparaître une tablette tactile de grande taille, visiblement plus large que l'iPad, un clavier virtuel dont la disposition à l'écran est personnalisable, et surtout, la prise en charge du multi-tâches. Cette fonctionnalité, qui n'est pas exploitée par l'iPad d'Apple, permet avec Chrome OS d'ouvrir simultanément plusieurs applications.

Selon le site australien Smarthouse.com, Google pourrait faire produire une tablette tactile en partenariat avec le fabricant taïwanais HTC. Les deux sociétés ont collaboré pour produire le Nexus One, premier smartphone vendu sous la marque Google concurrent de l'iPhone.

Le W3C crée un groupe de travail dédié à RDFa

<http://www.lemagit.fr/article/standards-developpement-semantic-w3c-xml/5506/1/le-w3c-cree-groupe-travail-dedie-rdfa/>

Pour faciliter l'éclosion d'applications et de développements basés sur la norme RDFa, le W3C a décidé de créer un groupe de travail entier dédié au standard. Cette spécification définit une syntaxe qui permet d'intégrer des éléments sémantiques au contenu intégré dans une page Web. Sa particularité est notamment d'inclure ses éléments dans les attributs XHTML. Ce qui en facilite l'usage. Un peu à l'image des micro-formats. Le groupe de travail est mandaté pour améliorer et étendre le standard RDFa 1.0 (notamment avec les spécifications d'une API), au stade de recommandation depuis le 18 octobre 2008.

RDFa était jusqu'à présent le fruit d'une collaboration entre les activités du consortium liées au Web sémantique et à celles consacrées à XHTML 2. L'intégration de RDFa au futur HTML 5 pousse certainement le consortium à accélérer les développements au sein d'un groupe de travail, plus indépendant. Ce dernier travaillera en collaboration avec celui en charge de l'évolution du HTML.

Amazon investit dans les écrans tactiles

http://hightech.challenges.fr/actualites/20100204.CHA1149/amazon_investit_dans_les_echans_tactiles.html

Le libraire en ligne rachèterait une société américaine spécialisée dans la technologie des écrans tactiles, Touchco, ce qui lui permettrait d'améliorer son Kindle face à la concurrence.

Après la présentation de l'iPad d'Apple, c'est au tour d'Amazon de contre-attaquer dans ce segment. Amazon.com a effectivement racheté une société new-yorkaise spécialisée dans la technologie des écrans tactiles, rapporte le quotidien *New York Times* en citant des sources proche de l'accord. Le personnel de Touchco, qui officie depuis le Media Research Lab de l'université de New York, sera intégré à la division produits responsable de la "liseuse" électronique Kindle d'Amazon, a précisé une source au quotidien. Grâce à l'acquisition de cette technologie, le libraire en ligne améliorerait grandement ses appareils nomades.

La start-up basé à New York a développé une technologie dont le coût est beaucoup moins important que celle embarquée par l'iPad, indique le quotidien. D'autre part, ses écrans permettent de détecter de multiples points et de manière simultanée. Dotés d'une très grande sensibilité, ils peuvent enfin faire la distinction entre la pression d'un doigt et celle d'un stylet par exemple.

Ce rachat survient au moment où l'iPad, commercialisé le mois prochain, arrive pour concurrencer le Kindle d'Amazon. Amazon cherche à rivaliser avec Apple en développant notamment un "app Store" à l'image de celui mis en place par la firme à la pomme pour son iPhone.

Air Force Taps Big Blue for Cloud Project

<http://www.internetnews.com/security/article.php/3863001/Air+Force+Taps+Big+Blue+for+Cloud+Project.htm>

IBM will embark on a 10-month project with the Air Force to build a secure, high-level defense network in the cloud.

Cloud computing is all the rave right now, giving governments and enterprises a faster, cheaper and more efficient way to collect, analyze and share large pools of data. Datamation examines how IBM's latest contract with the U.S. Air Force will test the developers' ability to design a cloud-based network with the highest level of security.

The 10-month project will challenge IBM to introduce advanced cyber security and analytics technologies in the cloud that can support high-level defense and intelligence networks. Financial terms of the deal were not disclosed.

If it succeeds, the implementation will provide IBM with an ideal case study to present to private sector companies that want to transition away from on-site applications but are still leery of the security risks associated with cloud computing.

IBM will be required to meet security standards established by the government's Information Assurance guidelines for all networks. The Air Force says its network manages the operations of nine major commands, almost 100 bases and 700,000 active military personnel worldwide. **Read the full story at Datamation: IBM Lands Air Force Cloud Computing Contract**

Buzz, chat, newsletter, talk et tuning : quel est le bon mot en français ?

<http://www.zdnet.fr/actualites/informatique/0,39040745,39712754,00.htm#xtor=EPR-100>

Le concours Francomot lancé par le secrétariat d'Etat à la francophonie propose aux étudiants de trouver de nouvelles traductions pour ces 5 termes anglais. Le concours se termine le 7 février.

« L'objectif de ce concours est de trouver des substituts aux trop fréquents anglicismes - utilisés souvent pour définir des outils liés aux nouvelles technologies », explique le secrétariat d'Etat à la Coopération et à la Francophonie dirigé par Alain Joyandet. Il s'agit donc de

proposer des « traductions innovantes » pour les mots anglais « buzz », « chat », « newsletter », « talk » et « tuning » bien enracinés dans le langage courant. Ouvert depuis le 15 janvier, le [concours Francomot](#) s'adresse à tous les étudiants, mais « plus particulièrement de dernière année de maîtrise ou de grande école ». Jean-Christophe Rufin, membre de l'Académie française, préside le jury ; la remise des prix aura lieu le 17 février.

Double emploi avec la Commission de terminologie et de néologie ?

Rappelons qu'il existe déjà une [commission spécialisée de terminologie et de néologie](#) de l'informatique et des composants électroniques, placée sous la houlette du ministère de l'Industrie. Elle aussi est chargée de [franciser certains termes](#) liés au monde informatique.